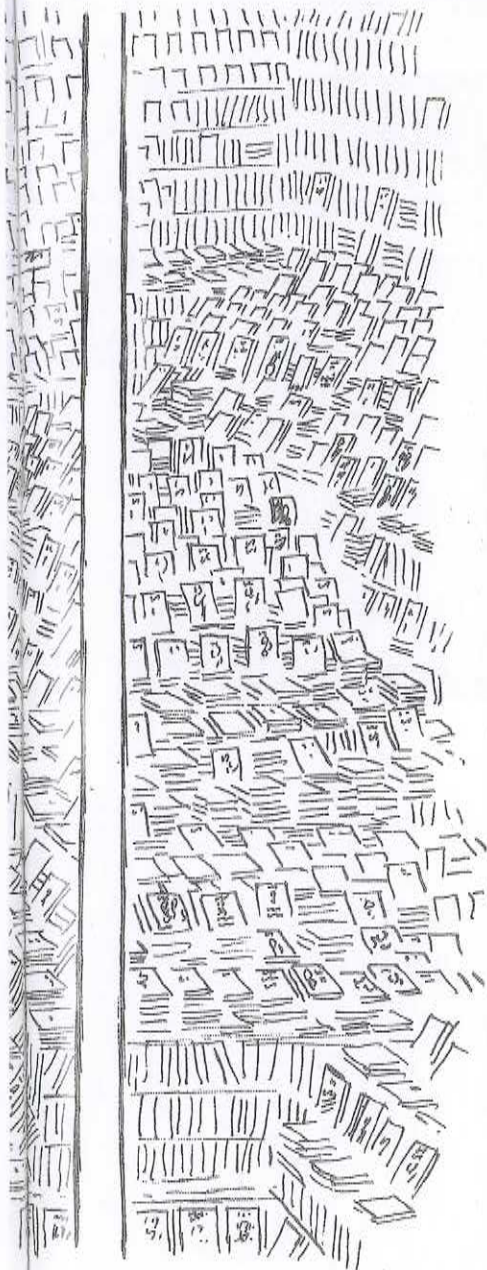


Sempé.

Imaginez
un monde sans
libraire...

MENACE SUR LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS ENQUÊTE



A l'heure où les lauréats des prix littéraires sont annoncés, les librairies baissent leurs stores. Pourtant, ces lieux d'échanges privilégiés se réinventent sans cesse pour animer les quartiers. Pourront-ils s'en sortir ?

Ils ne veulent pas mourir en baissant la tête, refusent d'être une exception culturelle, mais les faits sont là : les libraires indépendants voient leur chiffre d'affaires baisser inexorablement : - 5,4 % entre 2003 et 2010. Auteur, éditeur, diffuseur, distributeur, toute la chaîne du livre est concernée par la baisse des ventes, mais c'est le libraire, dernier maillon, qui reste le plus fragile. Juste avant le client, qui risque de voir ce commerce de proximité disparaître du village, de la ville, du quartier, au profit de la vente en ligne, de la grande surface culturelle et de la grande distribution. Au moment où l'on fête les 30 ans de la loi Lang sur le prix unique du livre - fixé par l'éditeur et imprimé sur la couverture -, faut-il considérer le libraire comme un militant qui accepte de se payer mal pour continuer à allumer la lumière dans sa boutique chaque matin ? La librairie indépendante est-elle un chef-d'œuvre en péril, ou a-t-elle encore le temps de se réinventer ?

« *L'histoire de la librairie est celle des ruptures de génération* », explique Jean-Marie Ozanne, qui dirige la librairie Folies d'encre, à Montreuil. La guerre de 14-18 tue les lecteurs masculins partis rejoindre les armées, celle de 39-45 tue les libraires qui sont soumis à la censure par l'occupant. Avec les Trente Glorieuses, une nouvelle génération apparaît, sans passage de témoin. Ils ont tout à apprendre ou à inventer et, par chance, c'est une époque dorée pour le commerce. Un temps où la demande est supérieure à l'offre. « *Dans les années 1960, poursuit Jean-Marie Ozanne, le libraire était en blouse à son comptoir et les livres étaient derrière lui, sur la tranche, verticaux. Tout un cérémonial. Un jour, je suis entré dans un drugstore, à Paris. Les livres étaient sur des tables, à plat, on pouvait les toucher, les feuilleter. Le début d'une*

autre pratique... » A cette époque du « prix conseillé » - proposé par l'éditeur mais plus ou moins respecté par le libraire -, chacun vit en harmonie. Jusqu'en 1974, où les Fnac apparaissent, cassent les prix. Ce n'est que le 10 août 1981, après des années d'efforts menés notamment par Jérôme Lindon, le directeur des Éditions de Minuit, qu'est votée la loi sur le prix unique du livre.

Aujourd'hui, personne ne souhaite remettre en cause la loi Lang, mais la situation des libraires a changé. Les Rencontres nationales de la librairie, organisées par le Syndicat de la librairie française (SLF) et le ministère de la Culture, à Lyon, en mai dernier, ont fait un constat inquiétant : le marché du livre fait preuve de résistance - si on le compare à d'autres biens culturels -, mais il ne profite pas aux librairies indépendantes. Les librairies en ligne, Amazon en particulier, se sont emparées de plus de 11 % du marché du livre français en 2010 et, selon une étude publiée dans *Livres hebdo*, s'imposent de plus en plus dans le circuit de l'occasion et les ouvrages de fonds¹. Les grandes surfaces culturelles (Fnac, Virgin, Leclerc...) ont elles aussi profité de l'évolution des modes de consommation, sans oublier les grandes enseignes nationales ou régionales (Chapitre, Gibert, Decitre, Furet du Nord). Quant au livre numérique, s'il est encore marginal, il ne tardera pas à constituer une menace - chacun garde en mémoire la façon dont le téléchargement de musique et de vidéos en ligne a tué les disquaires.

Face à tous ces mastodontes, le libraire indépendant se sent bien seul, et si les grandes librairies (Sauramps à Montpellier, Ombres blanches à Toulouse, Mollat à Bordeaux, Dialogues à Brest, etc.) se maintiennent sans trop de heurts, les petites

MENACE SUR LES LIBRAIRES INDÉPENDANTS ENQUÊTE

souffrent en voyant augmenter leurs dépenses d'exploitation. Pour rencontrer les lecteurs, il faut être à côté d'eux, au cœur des villes, expliquent tous les libraires. Une étude pilotée par la BPI (Bibliothèque publique d'information) du Centre Pompidou et le Service du livre et de la lecture du ministère de la Culture montre qu'une librairie est d'abord un lieu de rencontre, un endroit où l'on prend son temps. Dans la librairie de Michèle Ignazi, dans le quartier du Marais, à Paris, cette impression de sérénité, de confidentialité est sensible. Depuis vingt ans, l'enseigne est ouverte sept jours sur sept, la libraire travaille avec un seul collaborateur, et on peut le voir tous les jours conseiller ses lecteurs en sciences humaines, histoire, fiction, philosophie. Changer fréquemment ses vitrines, transformer régulièrement les tables, proposer des rendez-vous et des signatures avec des écrivains... tout cela fait partie du rituel, mais le lectorat a changé : « *Son désir dure une semaine, dit-elle. Le client lit une bonne critique, voit un auteur invité à la télévision, veut le livre tout de suite et s'il ne l'a pas, passe à autre chose ou commande sur Internet.* »

Or ces emplacements, dans les grandes villes en particulier, ont un coût. Face aux augmentations en tous genres – loyers, transport des ouvrages, salaires –, la marge commerciale du libraire ne progresse pas. Dans sa « Lettre ouverte d'un libraire accablé », tribune parue dans *Libération* en septembre dernier, Denis Bénévent, libraire à Figeac, interpellait les éditeurs français : « *Si vous pensez sincèrement qu'un réseau dense de librairies professionnelles est indispensable et bénéfique à la création littéraire, à la diffusion de la pensée, et à la bonne marche durable de vos affaires, alors laissez aux libraires (en l'augmentant conséquemment !) une marge qui leur permette de vivre dignement* »... Ce taux de marge d'un libraire indépendant est d'environ 32,7 %, quand celui d'une parfumerie ou d'une boutique de vêtements atteint 44 %. De quoi rendre nerveux les libraires, qui ne veulent pas être considérés comme des croisés de la lecture. « *Les libraires sont conscients d'être des passeurs de textes, mais ils n'ont pas honte d'être des commerçants qui créent des emplois* », précise



28 OCTOBRE 2011.
LA LIBRAIRIE
REGARDS
À MARSEILLE,
SPÉCIALISTE EN
ART ET SCIENCES
HUMAINES,
QUATRE JOURS
AVANT SA
FERMETURE.

le président du SLF, Matthieu de Montchalain, libraire de L'Armitière, à Rouen. Aux éditeurs de comprendre comment rémunérer le travail qualitatif du libraire. Certains se déplacent chez ceux qui défendent « *tous nos livres, pas seulement nos best-sellers*, explique Jean-Paul Hirsch, directeur commercial chez P.O.L. *C'est notre manière de leur témoigner notre reconnaissance.* »

Tous étaient frappés

Les Etats-Unis...

Borders, deuxième chaîne de librairies du pays, a déposé le bilan au début de l'année 2011. Il fut un temps où l'on comptait jusqu'à 1249 succursales sous le label Borders & Waldenbooks. Soit 600 000 m² d'exposition perdue pour les éditeurs américains. Quant aux librairies Barnes & Noble, elles vont sortir une nouvelle liseuse, un Nook Color nouvelle formule, pour contrecarrer la tablette Kindle 7 pouces d'Amazon qui fait un malheur. Aux Etats-Unis, le marché du livre dématérialisé augmente et représente, par exemple, à ce jour 11 % du chiffre d'affaires de HarperCollins, l'un des plus gros éditeurs américains. Actuellement, les ventes numériques atteindraient 10 % des ventes totales de livres.

... et le Royaume-Uni

L'association des libraires du Royaume-Uni et d'Irlande vient de dévoiler une étude inquiétante : le nombre de librairies indépendantes a diminué de 26 % en six ans. La chute s'expliquerait par la hausse des loyers en centre-ville. Les librairies auraient de plus en plus de mal à trouver des repreneurs. (Source : *Livres hebdo*)

« *La mutation du métier qui se produit actuellement n'est pas la première*, poursuit Matthieu de Montchalain. *La France a le réseau de librairies le plus dense d'Europe. Il faut attirer l'attention sur les risques que nous courons sans pour autant dramatiser. Les libraires ne cessent de trouver des solutions pour animer le centre-ville.* » Animer et, en la matière, faire preuve d'imagination, c'est le maître-mot aujourd'hui. Les rencontres avec des écrivains sont de plus en plus fréquentes. Ainsi, à Cluny, 4500 habitants et pas davantage de lecteurs qu'ailleurs, affirment Laurent Blanc et son épouse, libraires aux Cahiers Lamartine, « *les écrivains font tous le déplacement. Si on n'est pas usés, on met beaucoup d'énergie à faire ce métier* ». Même sentiment chez Mots en marge, mené par la jeune libraire Nathalie Iris, à La Garenne-Colombes, par ailleurs invitée dans certaines émissions de télévision pour défendre ses coups de cœur. Effet garanti, et pourtant Nathalie Iris se paye au smic. Quant à Laurent Blanc, des Cahiers Lamartine, il exerce une autre activité professionnelle à Paris, du lundi au vendredi, et le salaire qu'il gagne ainsi lui permet d'économiser sur les frais de son enseigne, qui emploie trois personnes salariées. « *Chez nous, un libraire spécialisé en sciences humaines, avec bac + 5 et une formation professionnelle, est payé 1 400 euros par mois* », explique Jean-Marie Ozanne qui, patron d'une

En tête de l'Europe

Il existe **25 000** points de vente de livres en France. **15 000** d'entre eux ont une activité régulière de vente de livres. **2 500** vendent principalement des livres. Les **1 000** premiers points de vente correspondent à ce que les diffuseurs appellent les librairies de « premier niveau », qui représentent de **60 à 75 %** du chiffre d'affaires des éditeurs et sont les mieux placés pour lancer un nouveau titre et travailler sur le fonds éditorial.

(Source : Syndicat de la librairie française)

entreprise de onze personnes, s'octroie le salaire mirobolant de... 2 400 euros.

On comprend que certains se découragent et aillent voir ailleurs. Heureusement, l'imagination est gratuite, expliquent-ils tous. Exemple : s'unir pour ne pas mourir. Librest, un réseau de neuf librairies de l'Est parisien, mutualise les commandes, dispose d'un fonds de 400 000 volumes et offre la possibilité de livrer un particulier en trois heures. Vendre aux professionnels (collectivités, autres libraires, comités d'entreprise...), tout en restant des libraires de quartier, c'est le pari que ce réseau est en train de gagner.

L'initiative n'est pas unique, mais

le temps presse désormais. Car l'une des plus grandes batailles du libraire est justement... celle du temps. Aujourd'hui, un lecteur ne veut pas attendre. Il entre dans la librairie, demande si le livre qu'il cherche est disponible, mais « si nous lui proposons de le commander, la plupart du temps, il préférera cliquer sur un site Internet plutôt que de revenir chez nous », précise William, d'Atelier 9, à Paris. Et ce même si le délai de livraison est le même. Le portail de la librairie indépendante française, 1001 libraires.com, annoncé depuis des années, tente de se mettre en place afin de réduire ce temps d'attente et d'offrir des livres électroniques, mais il accumule les retards.

Pendant ce temps, la production de livres augmente chez les éditeurs, qui poussent toujours le libraire à prendre davantage de livres à empiler sur les tables. En trente-cinq ans, le nombre de nouveautés a triplé : + 203 %, selon l'enquête du SNE (Syndicat national de l'édition). Ce n'est plus la production mais la surproduction qui étouffe le libraire. « Ce métier, c'est 80 % de manutention, quarante-cinq cartons de vingt kilos chacun à ouvrir chaque matin en cette période

de rentrée littéraire et de préparation des fêtes », confirment les libraires d'Atelier 9 ou de La Belle Lurette.

En compressant les marges des libraires, en signant des accords avec Google, Apple ou Amazon pour la diffusion des œuvres numériques sur le Kindle français, en publiant toujours plus de livres papier, les éditeurs sont-ils en train de creuser la tombe des libraires indépendants ? Jean-Marc Roberts, patron des éditions Stock, s'insurge : « Amazon vend aussi bien des voyages et des aspirateurs que des livres. Les libraires, eux, ne vendent que des livres, nous avons besoin d'eux pour faire connaître des auteurs nouveaux, eux seuls donnent des conseils de lecture. S'ils disparaissent, nous sommes foutus. » Jean-Paul Capitani, directeur commercial d'Actes Sud, renchérit : « La librairie est un élément d'empathie et d'écologie urbaine. Si nous voulons maintenir ce type de société, il faut que nous soyons solidaires. Nous sommes une chaîne. » Olivier Cohen, des éditions de l'Olivier, parle de mobilisation : « Nous sommes partenaires, si la librairie indépendante coule, nous coulons aussi. » Mais il évoque aussi « une forme de partenariat entre éditeur-distributeur et libraires, des contrats où nous rétrocédons une partie de notre marge pour aider les libraires à vendre nos livres. Car il s'agit d'une vraie crise et non d'une résurgence chronique ». En effet, il y a urgence : le magazine Livres hebdo vient d'annoncer dans un article ressemblant fort à une rubrique nécrologique la disparition de cinq librairies en France, faute de repreneurs. A l'aube du livre dématérialisé, les libraires indépendants n'ont pas fini de se battre. Comme l'écrivait Vincent Monodé, directeur du MOTif (l'observatoire du livre et de l'écrit en Ile-de-France), dans une tribune parue dans Libération sous le titre « Amazon m'a tuer ? » : « Défendre la librairie indépendante est plus qu'un choix de société, c'est un choix de civilisation. » Pour soutenir cette « écologie urbaine », les lecteurs aussi ont leur rôle à jouer : avoir le geste citoyen, pour que la librairie indépendante reste le garant de la vitalité éditoriale et de la libre création ● CHRISTINE FERNIOT

Prix d'un livre : qui touche quoi ?



Prix moyen 11,50 €



Répartition du chiffre d'affaires du libraire



Le prix moyen d'un livre, en 2010, a évolué de +1,2 % par rapport à 2009. En comparaison, l'indice général des prix à la consommation s'est établi à +1,5 %. Ces chiffres confirment le cycle de baisse du prix relatif du livre depuis 2000. (Sources : TNS Sofres et Syndicat de la librairie française)

¹ Voir aussi l'étude « Qui vend quoi ? » sur le site du MOTif : <http://www.lemotif.fr/fr/etudes-et-analyses/etudes-du-motif/qui-vend-quoi/>